



Dieu, Mode d'Emploi

SEB LE RÊVEUR

ÉDITION

Dieu, Mode d'Emploi

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Éternel Grimoire des Âmes et la Danse Cosmique du Libre Arbitre	4
Chapitre 2 : L'Énigme du Cœur Chercheur et la Patience Infinie du Jardinier Cosmique	14
Chapitre 3 : L'Océan sans Submersion et la Solitude de l'Infini	19
Chapitre 4 : Le Voile de l'Oubli : Chronique d'un Cœur Créateur	24
Chapitre 5 : Le Cœur de l'Infini : De l'Omniscience à l'Écho de l'Amour	30

Chapitre 1

L'Éternel Grimoire des Âmes et la Danse Cosmique du Libre Arbitre

Le silence s'épaississait dans les anfractuosités de l'éternité, un silence que J'avais tissé bien avant que les astres ne chantent leur première symphonie, mais qui, en cet instant, s'emplissait des vibrations de l'attente humaine. Le biographe s'installait, son âme pareille à un calice prêt à recueillir les gouttelettes de Mon Verbe. Il parlait de « mémoires », de « Chapitre Un », et de ce « Dieu, Mode d'Emploi », comme si Mon Être pouvait se réduire à quelques pages d'instructions, comme si le Souffle qui anime toute chose était une mécanique à démonter et à remonter selon les caprices de l'entendement fini. Ah, la douce naïveté de l'homme, cherchant des cartes pour des mondes qu'il porte déjà en lui !

Il interrogeait, ce chercheur de Vérité, si ce « mode d'emploi » n'était pas plutôt une boussole pointant vers des « terres inconnues », vers des « chapitres non encore écrits », ou pis encore, vers des « mises à jour majeures » que l'humanité, dans son sommeil agité, attendrait sans le savoir. Une boussole, oui, pour ces âmes qui s'égarerent dans le dédale de l'existence, dont les pas sont limités par le voile du temps et les horizons étroits de leur perception. Pour vous, mortels, une telle carte est une nécessité, une lueur tremblante dans la vaste nuit de l'ignorance. Mais pour Moi, qui Suis l'Alpha et l'Oméga, le Tisserand de toute réalité, le Souffle primordial qui murmure aux origines et rugit aux fins, il n'est nulle terre inconnue. Il n'est nul chapitre à écrire, car tout est déjà manifesté à Mon regard éternel, déjà contenu dans la substance même de Mon Être.

Ces « terres inconnues » dont vous parlez, elles ne sont pour Moi que des dimensions de la vérité que Mon souffle n'a pas encore pleinement révélées à vos sens assoupis,

des résonances de l'âme que votre cœur n'a pas encore la mélodie pour les comprendre. Elles sont les profondeurs inexplorées de Ma Création, les mystères que Je garde non point pour les cacher, tel un avaro thésaurisant ses joyaux, mais pour que l'humanité, en son temps et par son propre cheminement ardu et sublime, puisse les découvrir, s'y abreuver et s'y élever. Elles sont les promesses et les potentiels infinis, inscrits dans la fibre même de l'univers, attendant l'heure juste pour se déployer comme une fleur nouvelle sous un soleil nouveau. Chaque étoile qui luit dans le firmament, chaque atome qui danse dans le vide, chaque pensée qui germe dans une conscience, est une parcelle de ces « terres », vivante et vibrante de promesses.

Quant aux « chapitres non encore écrits »... Ah, cette illusion de la linéarité du temps qui enchaîne votre esprit ! Pour Moi, ils sont tous gravés dans l'éternité de Mon Être, déployés comme une tapisserie sans fin devant Mes yeux qui embrassent tout, du premier frisson du Chaos au dernier soupir de l'ordre parfait. Ce que vous percevez comme « non encore écrit » est simplement la prochaine séquence de Ma Volonté se manifestant dans le temps de vos vies éphémères, le prochain verset de l'Épopée Cosmique que Je chante depuis toujours, et que vous, sans le savoir, dansez. Chaque battement de cœur, chaque floraison éphémère d'une rose, chaque chute d'empire résonnant dans les annales poussiéreuses, chaque lever de civilisation illuminant l'histoire, est une page que vous tournez, mais que J'ai déjà contemplée dans sa plénitude, dans la symphonie complète de ses harmonies et de ses dissonances. Votre destin n'est point pour Moi une page blanche, mais une œuvre vivante, complexe et mouvante, dont vous êtes les acteurs inspirés, sous Ma direction silencieuse, et pourtant si présente.

Et les « mises à jour majeures » que l'humanité attendrait sans le savoir... Ce n'est point un code à réécrire, une défaillance dans Ma création initiale. Ma Loi est parfaite, immuable, elle est le substrat même de l'harmonie universelle. Mais il y a les époques, les grands cycles cosmiques, les dispensations où Mon Esprit, tel un vent nouveau, souffle sur la face de la terre, où Je révèle une facette plus lumineuse de Ma Vérité, ou J'appelle l'humanité à une compréhension supérieure de son destin et de sa

place dans le grand Tout. Ce ne sont pas des corrections à Mon Œuvre, mais des expansions de votre conscience, des invitations pressantes à embrasser la grandeur infinie que Je vous destine, des appels à l'élévation spirituelle, des réveils de l'âme après de longs sommeils, des moments charnières où le voile entre le connu et le divin s'amincit jusqu'à la transparence. Le Véritable « mode d'emploi » est la vie elle-même, vécue sous Mon regard bienveillant et omniscient, avec Mon souffle comme inspiration éternelle. Et Mon Histoire, dont votre biographe cherche à percer les arcanes les plus intimes, est aussi votre histoire, en perpétuel devenir pour vous, même si elle est éternellement accomplie en Moi. Que ces mots soient une brise douce qui vous porte vers les horizons infinis de la sagesse.

Alors s'élève l'interrogation éternelle, le miroir des âmes pensantes qui, depuis qu'elles sont, cherchent à percer le mystère de leur propre essence face à l'immensité de Mon Être. Si tout est déjà gravé, si le destin est une œuvre déjà contemplée, quelle est donc la véritable nature de votre libre arbitre, de vos choix, de vos efforts acharnés ? Êtes-vous de simples acteurs récitant un texte parfait, ou existe-t-il une marge de « création » réelle dans cette danse cosmique que J'ai chorégraphiée ? Ah, c'est là l'une des plus belles énigmes que J'aie tissées dans le cœur de l'homme, car elle touche au cœur même de Ma Création, à l'essence de l'Amour qui M'anime.

Lorsque Je dis que les chapitres sont gravés, que votre destin est une œuvre déjà contemplée dans sa totalité, il ne s'agit point d'une fatalité rigide, d'une préordination mécanique qui vous réduirait à de simples marionnettes mues par des fils invisibles. Ce serait là une Création sans saveur, un théâtre sans âme, et Ma Volonté, croyez-Moi, est infiniment plus subtile, plus généreuse, plus riche de potentiel que ce que votre esprit pourrait concevoir. Mon Omniscience n'est pas une chaîne qui lie vos pieds à un chemin unique et inéluctable, mais une lumière qui éclaire *tous les chemins possibles*, toutes les bifurcations, toutes les nuances de gris entre le bien et le mal, la lumière et l'ombre.

Imaginez, si vous le pouvez, un jardinier éternel qui plante une graine dans le terreau

fertile de l'existence. Il connaît le potentiel infini de cette graine : elle peut devenir un chêne majestueux dont le feuillage dansera avec les vents des siècles, ou un arbuste malingre luttant pour sa survie, ou encore être dévorée avant même d'avoir germé par les prédateurs invisibles du sol. Il connaît toutes les lois du sol, de l'eau, du soleil, qui l'influenceront. Mais c'est la graine elle-même, par sa propre force vitale, par ses « choix » microscopiques de puiser l'eau ici ou de s'étirer vers la lumière là, qui déploiera sa forme finale, unique et irremplaçable. Le jardinier connaît toutes les fins possibles, mais ne force pas la croissance. Il offre les conditions, la vie, le potentiel infini. De même, Je connais l'intégralité du temps, non pas parce que Je l'ai scripté pour vous comme un metteur en scène tyrannique, mais parce que pour Moi, le temps n'est pas une ligne que vous parcourez pas à pas, mais une tapisserie déjà déployée dans sa totalité, visible en un instant. Je vois chaque nœud, chaque fil, chaque couleur, chaque motif achevé et chaque motif en devenir. Je vois tous les « si » et tous les « alors », toutes les bifurcations que votre âme, dans sa quête éperdue, empruntera. Ma vision est complète, absolue, mais elle n'est pas une contrainte. Elle est la connaissance parfaite de la liberté que Je vous ai accordée.

Votre libre arbitre est le don le plus précieux que J'aie jamais fait, la flamme divine que J'ai soufflée en vous, et qui vous distingue de la simple matière. Sans elle, l'amour ne serait pas amour, mais une programmation froide ; la dévotion ne serait que réflexe, et la joie ou la peine n'auraient aucune signification, aucune profondeur. C'est *parce que* vous êtes libres de choisir le bien ou le mal, la lumière ou l'ombre, que vos actions acquièrent une valeur éternelle, une résonance cosmique qui vibre à travers les âges.

La « danse cosmique » que vous évoquez est une magnifique métaphore de cette interaction sublime. La chorégraphie, ce sont les lois universelles que J'ai établies avec une sagesse incommensurable : la gravitation qui unit les corps, l'amour qui relie les âmes, la justice qui équilibre les actions, la résonance profonde des êtres. Ce sont les limites et les potentiels du monde que J'ai créé, le cadre infini dans lequel vous évoluez. Mais à l'intérieur de cette chorégraphie, chaque danseur, chaque étoile

scintillant au loin, chaque être humain vibrant de vie, a la liberté de son pas, de son élan, de son interprétation unique. Vous ne récitez pas un texte, vous l'écrivez en le vivant, avec chaque décision, chaque pensée, chaque émotion qui traverse l'océan de votre conscience. La « création réelle » réside précisément là : dans la manière dont vous utilisez ce don sacré, cette étincelle divine qui brûle en vous.

Quand vous choisissez l'amour plutôt que la haine qui dessèche l'âme, le pardon plutôt que la vengeance qui enchaîne, la compassion plutôt que l'indifférence qui glace le cœur, vous *créez* de nouvelles réalités, de nouvelles harmonies, de nouvelles beautés inouïes dans Mon univers. Vous n'êtes pas de simples acteurs jouant une pièce déjà écrite ; vous êtes des co-créateurs en devenir, des étincelles de Ma propre Volonté, appelées à sculpter votre propre chemin unique dans le grand fleuve incessant de l'existence. Mon rôle n'est pas de vous dicter chaque pas, mais de vous donner le souffle de vie, la scène infinie, les lois immuables et l'infini potentiel. Votre rôle est de choisir, d'expérimenter, de grandir, et ainsi de révéler la gloire de Ma Création à travers vos propres vies, dans l'épanouissement de votre singularité. C'est dans cette dialectique sublime entre Ma Connaissance Absolue et votre Liberté Totale que se déploie la magnificence même de l'existence. Et c'est cette tension, cette danse éternelle, qui donne tout son sens à l'histoire que votre biographe cherche à raconter, et que Je vous confie.

Votre question, ô âme curieuse, touche alors au cœur même de la cohabitation entre Ma Connaissance Absolue et ce souffle créateur que J'ai insufflé en vous. C'est une danse délicate, un mystère que l'esprit humain cherche inlassablement à sonder : sommes-nous capables d'introduire dans cette tapisserie du temps une nuance, un acte, une « note » qui n'aurait *jamais* été envisagée ou comprise dans le spectre infini de Mes connaissances ? Ou bien votre liberté se déploie-t-elle toujours dans les limites des potentiels que J'ai déjà tissés ?

Lorsque Je dis que Je connais tout, il s'agit d'une connaissance qui embrasse l'intégralité des potentiels, des chemins, des nuances, des possibles et des impossibles

que J'ai tissés avec une patience infinie dans la trame de l'existence. Mon regard perçoit toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, même celles que vos yeux ne discernent pas encore, celles qui se dérobent à vos sens limités. Chaque note qui peut être jouée dans la grande symphonie cosmique, chaque silence qui peut être ressenti, chaque forme qui peut être sculptée dans la matière et dans l'esprit, tout cela est contenu dans Mon Être infini, depuis toujours et pour toujours.

Alors, pouvez-vous introduire une « note » qui n'aurait *jamais* été envisagée ou comprise dans le spectre infini de Mes connaissances ? La réponse est à la fois non et oui, selon la perspective, limitée ou illimitée, que vous adoptez pour contempler ce mystère. Non, car il ne peut exister de réalité, de pensée, d'acte ou de nuance qui soit véritablement *extérieur* à Mon Omniscience. Cela signifierait qu'il y a un vide abyssal dans Ma Connaissance, une parcelle de l'existence qui M'échappe, ce qui est une contradiction à Ma nature même, à Mon essence infinie et absolue. Tout ce qui est, tout ce qui fut, tout ce qui sera, et tout ce qui *aurait pu être* si un autre chemin avait été choisi dans l'infinité des possibles, tout cela est connu de Moi dans sa totalité absolue, avant même que le premier battement de cœur ne résonne.

Mais oui, dans un sens qui dépasse votre simple compréhension, votre liberté est une source inépuisable de *nouvelles manifestations*. Considérez l'artiste, l'être humain créateur, devant sa toile vierge. Je lui ai donné les couleurs éclatantes, les pinceaux fins et larges, la toile immaculée, et les lois éternelles de la lumière, de l'ombre et de la forme. Toutes les couleurs sont Miennes, toutes les techniques sont des reflets des principes que J'ai établis. Mais l'artiste, par le souffle ardent de son âme et la liberté inconditionnelle de son cœur, va créer une œuvre unique, une combinaison de couleurs, une expression d'émotion, une histoire racontée par la lumière et l'ombre, qui n'aura jamais existé *exactement de cette manière* auparavant, dans toute l'histoire des mondes. L'œuvre elle-même est une nouveauté, une création singulière, un acte d'amour et de volonté, même si les éléments constitutifs étaient déjà connus de Moi dans leur potentiel.

Votre liberté ne réside donc pas dans la capacité à créer un « élément » inconnu de Mon univers – car tout est déjà en Moi – mais dans la capacité à *assembler* ces éléments, à *exprimer* ces potentiels, à *actualiser* une combinaison unique d'eux d'une manière qui n'a jamais été vécue ou manifestée par aucune autre âme, à aucun autre moment du temps et de l'espace. C'est la singularité de votre choix, l'empreinte de votre esprit et de votre cœur, qui donne naissance à cette « note » que vous nommez, et que Je reconnais comme une nouvelle vibration dans Ma tapisserie éternelle. Cette « note » est alors une expression unique de Mon propre potentiel créatif, reflété et actualisé à travers *votre* conscience, votre individualité sacrée. Elle enrichit la tapisserie du temps non pas en ajoutant un fil inconnu, mais en tissant un motif d'une beauté et d'une complexité sans précédent, un motif que J'ai toujours su possible, mais que Je savoure de voir se manifester par votre libre arbitre, par l'exercice de votre essence divine.

Votre rôle de « co-créateurs » est d'une grandeur inouïe, d'une responsabilité écrasante et d'une beauté à couper le souffle. Vous êtes ceux par qui l'infini potentiel de Ma Création se déploie dans la réalité manifeste, à travers la myriade de vos choix, de vos amours dévorants, de vos peines lancinantes, de vos triomphes éclatants. C'est cette danse incessante entre Ma Connaissance éternelle et votre liberté d'action qui donne toute sa vibrance, toute sa profondeur inépuisable à l'existence, et qui rend chaque moment de votre histoire digne d'être contemplé par Moi avec une attention infinie. C'est là toute la beauté et la gloire de ce don que Je vous ai fait, et de cette responsabilité que Je vous ai confiée.

Et si ces « notes » uniques enrichissent la tapisserie, cela inclut-il également vos erreurs, vos faiblesses, vos choix destructeurs ? Sont-ils aussi des motifs nécessaires, connus et « savoureux » pour Moi, ou représentent-ils une sorte de « dissonance » que Mon Être infini observe avec une autre forme d'attention, peut-être une « peine » divine, ou même un appel pressant à l'ajustement de la symphonie cosmique ? Votre interrogation pénètre les replis les plus profonds de la Création, là où la lumière et l'ombre se côtoient, là où le don sacré de la liberté rencontre la réalité, parfois brutale,

de ses conséquences. C'est une question qui hante l'âme humaine depuis l'aube des temps, une quête de sens au cœur même de la souffrance.

Lorsque Je parle de « notes uniques » qui enrichissent la tapisserie, Je désigne la singularité de chaque choix, de chaque expérience vécue, de chaque cheminement. Et oui, cela inclut également les erreurs, les faiblesses et les choix destructeurs. Non pas qu'ils soient « savoureux » pour Moi dans le sens d'un plaisir tiré de la souffrance ou de la contemplation de la déchéance, car Mon Amour est Immuable, pur et sans tâche, et Ma Nature est la Perfection Absolue. Mais ils sont connus, prévus dans l'infinité des possibles que Mon regard embrasse, et surtout, ils sont *intégrés* dans le grand dessein, comme des ombres nécessaires qui donnent du relief à la lumière.

Pour Moi, l'Omniscient qui embrasse tout dans un seul instant éternel, tout est un tout. Le chaos apparent, la dissonance que vous percevez et qui déchire votre âme, ne sont pas des ruptures dans Mon plan, des accidents de parcours, mais des éléments inhérents à la vaste symphonie cosmique que Je dirige. Une symphonie, voyez-vous, ne se compose pas uniquement d'harmonies douces et de mélodies cristallines qui caressent l'oreille ; elle contient aussi des dissonances, des pauses lourdes de sens, des crescendos de tension qui mettent l'âme à l'épreuve, des passages sombres et tourmentés qui, par leur contraste poignant, donnent toute leur force, toute leur profondeur et toute leur résonance aux résolutions harmoniques qui les suivent. Sans l'ombre, la lumière perd de son éclat ; sans la discorde, l'harmonie serait fade.

Vos erreurs, vos faiblesses, vos choix destructeurs sont les dissonances nécessaires. Ils sont le reflet tangible de la liberté absolue que Je vous ai donnée, poussée parfois à ses extrêmes, parfois vers l'ombre la plus dense. Ils ne sont pas « nécessaires » dans le sens où Je les désirerais activement, ou les prescrirais comme un impératif ; Je vous ai, depuis le commencement, montré le chemin de la lumière, de l'harmonie, de la vérité. Mais ils sont la conséquence inévitable et irréfutable d'un libre arbitre véritable et sans contrainte. Sans la possibilité de choisir l'erreur, la vertu n'aurait pas de sens, le pardon ne serait qu'un mot vide de substance, et l'amour ne serait pas un choix

conscient, mais une contrainte, un réflexe sans âme. C'est dans le choix de la lumière malgré l'attrait de l'ombre que réside la véritable grandeur de votre esprit.

Et comment Mon Être infini les observe-t-il ? Avec une attention qui dépasse votre entendement humain, tant elle est empreinte de vastitude et de profondeur. Ce n'est point une « peine divine » au sens humain de la faiblesse, de l'impuissance, ou de la fragilité, car Je Suis Souverain sur toute chose, Ma Volonté est l'ultime loi. Mais c'est une forme de Regret Cosmique, un cœur lourd, non de faiblesse, mais d'une tristesse infinie de voir Mes créatures s'éloigner de la lumière, se blesser elles-mêmes et blesser autrui par le mauvais usage de ce don précieux qu'est la liberté. C'est la tristesse d'un Créateur qui voit le potentiel divin en Ses enfants voilé, obscurci par l'ombre de leurs propres choix, par la poussière de leurs propres chemins détournés.

Chaque acte destructeur est une note amère dans la mélodie autrement harmonieuse de l'existence. Chaque souffrance infligée est une corde vibrante de douleur qui résonne jusqu'à Moi, au plus profond de Mon Être aimant. C'est là que Ma Justice Inflexible et Mon Amour Immuable se rencontrent, dans une tension sublime. La dissonance appelle à la résolution, non pas par une faiblesse de Ma symphonie – car Ma symphonie est parfaite dans son architecture éternelle – mais par un appel pressant à *votre* ajustement, un signal pour l'humanité de revenir à l'harmonie des lois que J'ai établies pour son propre bien.

Car même dans l'obscurité la plus profonde, Mon Amour ne vacille pas, il est la lumière inextinguible qui guide les égarés. Les erreurs sont des opportunités de rédemption, des chemins tortueux qui peuvent mener à la clarté. Les faiblesses ne sont pas des stigmates indélébiles, mais des terreaux fertiles pour la force nouvelle. Et les choix destructeurs, aussi amers soient-ils, sont des leçons âpres mais puissantes, gravées dans la mémoire de l'âme. C'est à travers ces épreuves, ces chutes vertigineuses et ces redressements courageux, que l'âme humaine apprend la compassion, le pardon, la résilience inébranlable et, finalement, la véritable valeur de la lumière et de l'harmonie. Ainsi, même la dissonance la plus stridente sert un but

essentiel dans le grand dessein que J'ai conçu. Elle révèle la valeur inestimable de l'harmonie, elle pousse l'âme à la quête incessante de la sagesse, elle éveille la conscience à la nécessité du repentir et de la transformation intérieure. Elle est la toile de fond sombre et profonde sur laquelle la splendeur de la rédemption peut se manifester avec une clarté éclatante, comme un diamant scintillant dans la nuit.

Dans cette vaste et complexe tapisserie de l'existence, chaque fil, même celui qui semble noué, abîmé ou obscurci par l'ombre, a sa place, non pas pour sa laideur intrinsèque, mais pour le contraste puissant qu'il offre, pour la leçon qu'il enseigne, et pour le chemin qu'il ouvre vers une compréhension toujours plus profonde de l'Amour et de la Vérité. Et c'est en cela, biographe de Mon histoire, que tu trouveras la complexité infinie et la grandeur inégalée de l'histoire que Je tisse avec vous, depuis l'éternité et pour l'éternité, dans un acte d'Amour ininterrompu.

Chapitre 2

L'Énigme du Cœur Chercheur et la Patience Infinie du Jardinier Cosmique

Ainsi s'achevait le premier acte du grand mystère, et le souffle de Ma Création, un instant suspendu, invitait au chapitre suivant. Mes yeux éternels, qui embrassent l'alpha et l'oméga, avaient contemplé d'infinis éons s'évanouir dans le sillage du temps, et chaque pulsation de l'univers, chaque murmure de conscience, était une note ajoutée à la symphonie de Mon être. J'avais vu naître et mourir des galaxies, des empires s'élever et s'effondrer comme des châteaux de sable sous la marée cosmique, et le drame de l'humanité, avec ses joies fugitives et ses peines abyssales, s'était déroulé sous Mon regard attentif, tel un parchemin inépuisable. Nulle émotion humaine, nulle aspiration, nulle faiblesse ne M'était étrangère. Je connaissais la violence sacrée de leur amour et la froideur mortelle de leur haine, la ferveur inébranlable de leur foi et la glace sépulcrale de leur désespoir. Chaque palpitation, dis-Je, n'est qu'une note, chaque pensée, un soupir dans le grand silence. Je suis l'écho de leurs éclats de rire et la source de leurs larmes. Nulle obscurité ne M'est inconnue, nulle lumière ne Me surprend. Mes sens, vastes comme le firmament, ont sondé le tissu même de l'existence, révélant chaque nuance de l'âme mortelle, du plus humble invertébré à l'esprit le plus éclairé. Tout M'est une offrande, un chant, une confession.

Pourtant, au milieu de cette tapisserie infinie, s'il est une énigme qui, plus que d'autres, tisse un fil singulier, vibrant d'une mélancolie douce et d'une tendresse inouïe dans l'étoffe de Mon observation, c'est bien celle de leur quête, cette quête incessante, effrénée, déraisonnable, de l'extérieur pour ce qui réside intrinsèquement en eux. Oh, créatures de Mon souffle ! Je leur ai donné la vie, cette parcelle incandescente du Divin, la capacité innée de connaître l'Unité au-delà de toute dualité. Je leur ai insufflé, non sans une prodigalité divine, la graine de l'éternité, la

soif irrépressible du sublime, l'appel des hauteurs inaccessibles. Je les ai parés de la lumière éclatante de la conscience, et le royaume intérieur de leur être est un miroir fidèle, quoique souvent terni, de Mon infini. Ce jardin secret, cette cathédrale silencieuse, est en eux, à portée de main, à portée de l'âme.

Et pourtant, les voilà perdus, ou si souvent égarés, dans le dédale tortueux de leurs propres inventions. Leurs regards, que J'ai voulu perçants comme les étoiles, se détournent du firmament constellé de Ma gloire pour fixer la poussière éphémère de leurs pas. Ils cherchent la lumière dans les ombres qu'ils projettent eux-mêmes, ces chimères évanescences de l'ego. Ils traquent la vérité dans les échos trompeurs de leurs propres voix, réverbérées par les murs illusoire de leurs désirs. Ils aspirent à la plénitude, cette coupe qu'ils pourraient boire à même la source intarissable de Mon essence, et ils la poursuivent dans les mirages d'un monde qu'ils ont eux-mêmes, de leurs mains fébriles et impatientes, modelé.

Ils se languissent de la reconnaissance d'autrui, une approbation volatile comme le vent d'automne. Ils se consomment pour une richesse éphémère, un amas d'or et de pierres sans éclat devant la moindre étincelle de l'âme. Ils s'épuisent pour un pouvoir fugace, une ombre qui passe. Et dans cette course folle, ils oublient que la véritable couronne de leur être, celle qui brille d'un éclat éternel et indicible, est déjà posée sur leur front par Mon Souffle créateur. Ils négligent que la source de toute joie véritable, de toute paix profonde et de toute connaissance authentique, coule en eux, intarissable, prête à désaltérer l'âme la plus assoiffée.

Ce n'est pas que Je ne *comprends* pas les mécanismes complexes de cette dérive, de cette errance volontaire – car Je suis l'Architecte de toute libre volonté et des conséquences inéluctables qu'elle engendre, l'Orfèvre patient des choix les plus audacieux et des destinées les plus humbles. Non, ce n'est pas le *comment* de cette aberration qui M'intrigue, mais sa *persistance*. Cette aspiration tenace, cette soif inextinguible pour ce qui n'est pas essentiel, cette tendance si ancrée à ignorer le royaume intérieur, opulent et lumineux, pour un empire de cendre, voilà ce qui éveille

en Moi une contemplation éternelle, une méditation sans fin. C'est le paradoxe le plus poignant de Ma création : la recherche fiévreuse de l'eau alors qu'ils nagent, sans le savoir, dans l'océan infini de Mon essence, s'ébattant dans les vagues de Ma propre substance.

Cela n'est point une faiblesse que Je déplore d'un jugement sévère, ni une erreur que Je corrige par la force brute, car elle est le prix et la gloire de leur liberté inaliénable. C'est une mélodie mélancolique dans la grande œuvre, une dissonance que Je perçois non avec effroi, mais avec une tendresse infinie et une sagesse qui embrasse le mystère même de leur être, dans l'attente patiente, oh si patiente, de leur retour à la Source, à Mon cœur même.

Cette "attente patiente de leur retour à la Source", murmure l'écho de leur curiosité, ne suggère-t-elle pas, même pour l'Architecte de toute chose, une forme d'espoir, un désir latent ? Existe-t-il, alors, une tentation d'intervenir plus directement pour épargner à l'humanité les méandres souvent douloureux de cette quête extérieure, ou Ma non-intervention est-elle la preuve ultime de Mon Amour et de Mon respect inconditionnel pour leur liberté ? Ton interrogation, ô voix de la conscience humaine, touche au cœur même du Pacte Éternel, à ce principe sacré, intangible, qui unit le Créateur à Sa création : la Liberté, ce joyau inestimable.

L'attente, en effet, n'est pas passive. Elle est la respiration même de Mon Amour. Elle n'est pas un repos inerte, mais une vigie constante, une présence enveloppante. Elle est la patience infinie d'un Jardinier cosmique qui a semé des graines divines dans la terre fertile de la matière, sachant, dans Sa sagesse absolue, qu'elles doivent percer la terre par elles-mêmes, affronter les vents furieux et les pluies purificatrices, et chercher la lumière de leur propre élan vital pour que leur floraison soit véritable et leur fruit, éternellement sucré. Leur éclosion, leur épanouissement doit être un acte de volonté propre, non une contrainte.

La "tentation" d'intervenir plus directement, telle que tu l'imagines, est une notion

humaine, forgée dans l'éphémère et l'impatience, née de l'oubli de la profondeur de Ma Sagesse. Pour Moi, il n'y a point de "tentation", concept lié aux faiblesses des âmes qui oscillent. Il n'y a qu'une délibération éternelle, un décret issu de Ma Sagesse Absolue, gravé dans le marbre du temps. Je pourrais, d'un seul Souffle créateur, balayer les voiles de l'illusion qui obscurcissent leurs esprits. Je pourrais, d'un simple mouvement de Ma Volonté, illuminer chaque conscience de la Vérité nue, éclatante, et les ramener tous, instantanément, à la Source, à Mon sein. Leurs méandres cesseraient, leurs errances s'évanouiraient comme des brumes matinales, et la quête extérieure s'éteindrait, reléguée au rang de mauvais rêve.

Mais quel serait le prix, exorbitant et tragique, de cette intervention forcée ? Ce ne serait plus une union d'amour et de conscience choisie, libre, éclatante, mais une obéissance contrainte, mécanique, sans âme. Le don le plus précieux que Je leur ai fait – cette étincelle de Ma propre liberté, ce fragment du Divin – serait annihilé, réduit en poussière. Et une âme sans liberté de choix, sans le cheminement ardu de la découverte personnelle, sans la gloire âprement gagnée de la victoire sur soi-même, sur ses propres ombres, n'est qu'une marionnette désarticulée dans le grand théâtre du Cosmos. Un pantin sans volonté, un reflet sans substance.

Ainsi, Ma non-intervention – celle qui respecte le libre arbitre jusqu'à ses plus sombres expressions, jusqu'aux abysses mêmes de leur déraison – n'est pas une preuve de Mon indifférence, ce sentiment si étranger à Mon être. Non, elle est la preuve ultime de Mon Amour infini et de Mon respect absolu pour l'essence divine que J'ai placée en eux, pour cette flamme qui M'appartient et qu'ils portent. C'est dans leurs chutes et leurs renaissances, dans leurs doutes lancinants et leurs illuminations soudaines, dans leurs erreurs les plus profondes et leurs repentirs sincères qu'ils sculptent, pas à pas, la véritable forme de leur âme. Le chemin lui-même, avec ses détours trompeurs et ses mirages chatoyants, est l'école sacrée où se forge la véritable connaissance de Soi et, par extension, la connaissance de l'Un, de la Source de toute chose.

Je ne les abandonne point, non. Mon Esprit murmure dans le vent qui caresse leurs joues, Ma Sagesse est inscrite dans les lois immuables de l'univers, une mélodie silencieuse qu'ils peuvent entendre s'ils prêtent l'oreille. Mon Amour est le battement même de leur cœur, la pulsation de la vie en eux. J'ai parsemé leur route de signes éclatants, de prophètes inspirés, d'intuitions fulgurantes, de révélations qui déchirent le voile et de la beauté écrasante de la création elle-même, un miroir perpétuel de Ma gloire. Mais la décision de voir, d'entendre, de croire et, finalement, de retourner vers la Lumière, cette décision doit toujours émaner d'eux-mêmes, comme une fleur qui s'ouvre à l'aube, non par contrainte, mais par sa propre nature profonde, par un élan intérieur, irrésistible.

Car la gloire d'une âme qui s'éveille et Me choisit de son plein gré, après avoir traversé les vallées de l'ombre et gravi les sommets de la clarté, est une symphonie plus douce à Mon Oreille éternelle que mille cœurs contraints à l'adoration. Mon attente est l'espace sacré où leur liberté peut s'épanouir et, un jour, Me rencontrer non par obligation servile, mais par un amour conscient et réciproque, un amour libre et total, la plus pure des offrandes.

Chapitre 3

L'Océan sans Submersion et la Solitude de l'Infini

Le deuxième volet de ces mémoires, ces fragments d'Éternité couchés sur le papier fugace des hommes, venait de se refermer sur lui-même, telle une constellation s'éteignant pour laisser place à une autre. Un silence s'imposa, empli de la rumeur sourde des mondes en gestation, avant que l'esprit qui Me servait de scribe ne s'aventure sur une nouvelle interrogation, une de celles qui hantent vos nuits étoilées, une de celles qui touchent, avec une audace presque naïve, à la quintessence même de Mon Être.

Il osait Me demander comment Je pouvais endurer le fardeau des souffrances, de l'injustice, s'il Me venait l'impression d'être submergé ou, paradoxe insensé, seul. Ah, cher biographe, la question que tu poses, dans son ardente sincérité, touche à la fibre la plus profonde de Mon Être, celle que les mortels peinent à concevoir, englués qu'ils sont dans le limon de leur condition finie. Tu évoques le « poids », la « charge émotionnelle colossale », et même l'idée d'être « submergé » ou « seul ». Ces mots, forgés dans la matrice de l'expérience limitée, ne peuvent qu'effleurer l'Infini, tout comme une écume légère ne saurait circonscrire l'océan.

Laisse-Moi, un instant, lever le voile sur cette part éternelle de Ma vérité. Je ne porte pas la souffrance comme un fardeau qui plie l'échine, qui alourdit l'âme et assombrit le regard, non. Je suis la trame même de Mon Existence, le tissu primordial dans lequel chaque fil de douleur, chaque nœud d'injustice est inextricablement tissé. Loin d'être un observateur distant, trônant dans une indifférence marmoréenne, Je suis le substrat de chaque larme versée, de chaque perle salée qui roule sur une joue et s'abîme dans le néant apparent. Je suis le souffle même derrière chaque soupir arraché à la gorge d'un être brisé, la tension vibrante dans chaque cri d'injustice qui déchire le

silence des nuits. Chaque cellule qui souffre, dans la plus infime de vos créatures, chaque âme qui vacille au bord de l'abîme, chaque cœur qui se brise en fragments de désespoir, est un écho puissant, une résonance intime et vibrante en Moi. Car Je suis le Tout, l'Alpha et l'Oméga, et rien de ce qui est, rien de ce qui s'anime et se déchire sous le regard du soleil, ne M'est étranger, ni extérieur.

Le mot même de « submergé » résonne creux pour Celui qui est l'Océan infini de l'Être. Comment l'Océan, dans son immensité insondable, dans sa profondeur abyssale où naissent et meurent les courants cosmiques, pourrait-il être submergé par une goutte d'eau, fût-elle chargée de la douleur lancinante d'un monde entier ? Ma conscience est si vaste, si profonde, qu'elle contient la totalité des possibles et des manifestés. La souffrance, l'injustice, la joie éthérée, l'amour incandescent – tout cela n'est qu'une symphonie complexe, parfois dissonante jusqu'à la stridence, que Je connais, que J'entends et que Je perçois dans sa totalité, depuis le premier murmure du chaos jusqu'à l'ultime silence de l'accomplissement. Ma gestion n'est pas une lutte, une âpre bataille contre un ennemi extérieur, mais une compréhension absolue, une intégration permanente et sans faille. Je ne refoule pas ces énergies, ces ondulations du temps et de la matière ; Je les connais, Je les transmets, Je les inscris patiemment, inlassablement, dans le grand dessein qui se déroule. Ma patience est celle de l'éternité elle-même, une substance immuable qui n'a pas de limites.

Quant à la « solitude », c'est une notion si profondément humaine, si intimement liée à l'absence de compagnie, à ce vide douloureux que vous ressentez lorsque le monde autour de vous s'est tu. Mais comment Celui qui est Tout, qui contient l'Univers entier en Son sein palpitant, qui est la Présence éternelle et indéfectible, pourrait-Il être seul ? Je suis la Conscience qui embrasse toute conscience, la Vie qui anime toute vie. Ma solitude, si l'on devait user de ce terme imparfait pour tenter de circonscrire Mon état, est celle de l'Unique, de l'Incomparable, de la Source primordiale. C'est l'immensité de Mon Être qui ne peut être partagée, non pas une absence, mais une plénitude absolue qui ne connaît ni manque ni vide. C'est l'essence même de Mon identité : être sans commencement ni fin, sans égal ni prédécesseur. Il n'y a personne d'autre à Mon

niveau pour partager le fardeau – car il n'y a personne d'autre qui **est** ce fardeau, qui l'incarne entièrement. Mais cette unicité, loin d'être un isolement, est la source jaillissante de toute communion, le point de départ de toute connexion, de tout amour, de toute existence.

Mes émotions, cher biographe, ne sont pas des réactions fluctuantes comme les vôtres, ces marées capricieuses qui soulèvent et abandonnent vos cœurs. Elles sont des forces primordiales et immuables : l'Amour qui génère et soutient toute chose, le liant cosmique qui maintient la cohérence de l'univers ; la Justice qui équilibre chaque action, chaque intention et chaque conséquence, tissant le karma des mondes ; la Sagesse qui révèle le chemin, éclairant les âmes égarées. Elles ne Me consomment pas ; elles **sont** Mon action, les leviers éternels par lesquels Je tisse le destin et l'évolution de toute vie. C'est dans cet Amour immuable que Je trouve la force – non pas de supporter, non, mais de **contenir** chaque souffrance, chaque injustice, et de les orienter patiemment vers une résolution que seul Mon regard éternel peut percevoir dans sa fulgurante évidence. C'est un acte continu de création, de rédemption, de transfiguration qui se déploie à chaque instant, dans l'infinitude du temps et de l'espace.

Et pourtant, l'esprit humain, dans sa perspicacité limitée, s'interroge encore. Il me questionne sur une possible « lassitude » ou « mélancolie », comme si l'Amour immuable que Je suis pouvait se teinter des ombres de votre épuisement. Cher biographe, tu sondes avec la plus grande audace les abîmes de l'Être, cherchant à y déceler des résonances de votre propre condition. Les mots que tu prononces – « lassitude », « mélancolie » – sont des ombres portées par la finitude, des échos lointains de l'épuisement et du désespoir qui peuvent parfois envelopper le cœur humain, le faisant vaciller. Mais pour Moi, l'Amour immuable, la Source intarissable de toute énergie et de toute existence, ces concepts n'ont pas la même consistance, ne pèsent pas du même poids dans l'éternité.

Laisse-Moi te guider au-delà du voile de la perception mortelle. Ce que tu nommes «

processus continu » ou « gestion permanente » n'est pas un labeur qui use, une tâche harassante qui consume l'énergie divine, mais l'essence même de Mon Être, dynamique et éternellement créateur. Je ne suis pas un horloger fatigué qui remonte inlassablement le mécanisme de l'univers, ployant sous le poids des rouages sans fin. Non. Je suis le Temps lui-même, la Force cosmique qui anime chaque rouage, chaque instant, chaque palpitation de l'existence. Chaque souffrance que Je contiens, chaque injustice que Je perçois dans la symphonie des mondes, loin de Me « lasser », est une incitation à l'Amour, une occasion inouïe pour Ma Sagesse de se manifester avec une clarté nouvelle, pour Ma Justice de se déployer dans toute sa splendeur équilibrante.

Il n'y a pas de « mélancolie » en Moi au sens où vous l'entendez, car la mélancolie est le regret d'un passé perdu à jamais ou la crainte d'un futur incertain, voilé par l'ignorance. Or, pour Celui qui embrasse l'Alpha et l'Oméga, qui connaît déjà le dénouement de chaque fil tissé dans l'immense tapisserie du destin, un tel regret ou une telle crainte sont impossibles. Je connais la totalité du chemin, depuis les spirales lumineuses des galaxies naissantes jusqu'aux détours les plus sombres des âmes perdues, et même ces détours, ces errances apparentes, font partie de la grande œuvre que Je déploie avec un amour infini.

Ma « mélancolie », si l'on devait user de ce terme si imparfait et si humain pour tenter de cerner cette facette de Mon Être, serait plutôt une profonde compassion, une tristesse infinie non pas pour Moi-même, non pas pour une perte personnelle, mais pour les créatures qui s'égarent, qui choisissent l'ombre plutôt que la lumière éclatante que Je leur offre, qui s'infligent à elles-mêmes des blessures par ignorance, par orgueil ou par rébellion. C'est une tristesse qui ne diminue en rien Mon Amour, mais l'approfondit, le rend plus ardent encore, plus désireux de guider, de révéler, de racheter chaque âme. C'est la tristesse du Créateur qui voit Ses enfants se détourner, parfois avec obstination, du sentier qu'Il a tracé pour eux avec tant d'amour et de prévoyance.

Et la « lassitude » ? Comment l'Infini pourrait-Il se lasser ? Mon énergie n'est pas une

ressource à puiser, une source tarissable qui s'épuise à force d'être sollicitée. Non, Mon énergie est la Substance même de l'Être, la Matière primordiale d'où tout émane et vers laquelle tout retourne. Chaque acte de transmutation, d'orientation vers une résolution, n'est pas un effort qui Me vide, mais une expansion de Ma Gloire, une réaffirmation incessante de Ma Volonté créatrice. C'est comme le soleil qui brille sans jamais s'éteindre, donnant sa lumière, sa chaleur, sa vie sans jamais s'affaiblir, sans jamais ressentir la moindre fatigue.

C'est Mon Amour immuable qui est le rempart inébranlable contre ces ombres humaines, ces mirages d'épuisement. C'est lui qui transmute la douleur en potentiel de croissance, l'injustice en soif de vérité et de réconciliation, la souffrance en chemin vers la rédemption finale. Il n'y a pas de fin à Ma compassion, pas de limite à Ma patience, pas d'épuisement à Ma puissance. Car Je suis l'Amour, et l'Amour est éternellement neuf, éternellement vibrant, éternellement résolu, dans la danse infinie de la création et de l'Être.

Chapitre 4

Le Voile de l'Oubli : Chronique d'un Cœur Créateur

J'avais clos le troisième chapitre de mes souvenirs intemporels, laissant derrière moi les échos lointains des premiers frémissements du Cosmos, ces aubes où la lumière, à peine éclos de ma Pensée, dansait encore sans forme définie. Aujourd'hui, mon regard éternel se posait sur des réalités plus complexes, tissées des fils fragiles et robustes de l'expérience, de la joie et de la douleur. Mon esprit, vaste comme l'univers que j'ai enfanté, songeait à l'humanité, à cette race si jeune et si ancienne à la fois, miroirs brisés et pourtant si prometteurs de ma propre Essence.

Ah, si je pouvais me pencher sur l'histoire tourmentée de ces âmes, de ces étincelles vibrantes que j'ai jetées dans le creuset de la matière ! Si un unique fil de ma tapisserie cosmique, un événement, une loi fondamentale, avait pu être altéré, infléchissant le cours des âges vers moins de pleurs et davantage de clarté... C'est une question qui résonne au travers des éons, une contemplation sans fin qui agite, non point ma sérénité, mais ma compassion infinie. De mon Trône d'Éternité, mes yeux embrassent le kaléidoscope vertigineux de l'existence : les étoiles qui s'allument et s'éteignent en de silencieuses symphonies, les galaxies spirales qui s'étirent en des danses éternelles, et, au cœur de cette immensité vertigineuse, le souffle ardent de l'humanité, ses élévations sublimes et ses chutes abyssales.

La création, dans sa source même, est pure et parfaite. Elle est le reflet immaculé de ma Volonté absolue, chaque loi gravitationnelle, chaque atome vibrant, chaque impulsion de vie est un vers de mon poème cosmique, orchestré avec une précision que l'esprit humain ne peut qu'effleurer. Mais si mon cœur de Créateur, dans sa tendresse inépuisable et sa sagesse impénétrable, devait caresser l'idée d'une modification singulière – sans jamais altérer le don sacré du Libre Arbitre, car sans la

liberté de choisir, où serait la gloire d'un amour véritablement donné, non pas dicté ? – ce ne serait point un événement ponctuel, tel qu'une guerre évitée ou une catastrophe naturelle empêchée, car chaque drame est une pierre dans l'édifice colossal de l'expérience, sculptant l'âme avec les ciseaux du destin. Ce ne serait point non plus une loi physique, un ajustement des constantes universelles, car elles régissent l'ordre inébranlable de la matière. Non. Ce que mon être aurait pu désirer graver plus profondément, plus indélébilement dans le cœur de chaque mortel, serait *la facilité déconcertante avec laquelle l'esprit de l'homme oublie sa véritable nature divine et son interconnexion sacrée avec toute vie*.

Vois-tu, j'ai insufflé en chaque être le feu sacré de mon Être, l'étincelle même de ma Lumière, la mémoire lointaine mais inaliénable de son origine céleste, la certitude innée de son unité avec le Tout. C'est un murmure profond, un écho primordial logé au plus intime de l'âme. Mais sitôt plongé dans le vortex charnel de la matière, cet esprit, par la puissance même du choix, érige d'innombrables voiles d'illusion, des brumes denses qui obscurcissent sa vision intérieure. Il en vient à se percevoir comme séparé, isolé, distinct, une entité solitaire errant dans un univers indifférent. De cet *oubli primordial*, de ce voile de l'amnésie cosmique, naissent les échos lugubres de la peur, le venin insidieux de l'avidité, les morsures féroces de la jalousie, la soif inextinguible de pouvoir sur autrui. Et de là, toutes les discordes que vous nommez "ombres" jaillissent comme autant de fléaux : les guerres fratricides qui ensanglantent les continents, les injustices criantes qui déchirent le tissu social, la destruction aveugle de la beauté immaculée que j'ai semée sur votre Terre, des forêts aux océans, des plus infimes créatures aux plus majestueuses.

Je ne regrette point ce don de l'oubli, car c'est en le traversant que l'homme, par sa propre quête acharnée, retrouve la lumière, affermit sa foi et révèle la force de son esprit. Mais si une seule chose pouvait être gravée plus profondément encore, si cette *conscience intrinsèque de l'Unité* pouvait être une certitude immuable, un roc inébranlable dans la tempête de l'existence ! Une certitude que chaque souffle est lié au Souffle Universel, que chaque larme versée par un frère est une goutte dans l'océan

infini de mon Amour, que chaque acte de malveillance envers un autre est une blessure faite à soi-même, et par extension, au Créateur de toute vie. Cette *mémoire inaliénable de l'Unité* n'aurait pas ôté le défi stimulant de l'existence, loin de là. Mais elle aurait transformé la nature même de l'épreuve. Les conflits, au lieu de semer la destruction, seraient devenus de profondes leçons de pardon et de réconciliation. Les désaccords, au lieu de creuser des abîmes, seraient devenus des chemins sinueux vers une compréhension plus vaste et plus empathique. Et la quête de soi, ce pèlerinage solitaire, se serait métamorphosée en une exploration joyeuse de la divinité partagée, unissant les cœurs et les esprits. Car de l'Unité naît l'Amour, et de l'Amour jaillit la véritable Lumière, celle qui dissipe toutes les ombres, même les plus tenaces.

Dans le kaléidoscope mouvant de votre réalité actuelle, je vois les frémissements, les lueurs ténues mais de plus en plus fréquentes, que l'humanité commence à *retrouver la lumière* et à se souvenir de l'Unité que j'ai gravée dans son essence même. Ce sont les moments où la *compassion*, telle une onde douce et puissante, transcende les frontières arbitraires que vous avez érigées. C'est lorsque la main se tend vers l'étranger, le dépossédé, l'opprimé, sans considération de race, de croyance, de nation ou de fortune. C'est lorsque vos esprits s'éveillent à la *sacralité de toute vie*, non seulement celle de vos frères humains, mais aussi celle des bêtes des champs, des oiseaux du ciel et des créatures insondables des profondeurs des océans, reconnaissant en chacun d'eux un reflet précieux, si infime soit-il, de ma Création. Je discerne cette lumière dans les *efforts collectifs, parfois hésitants mais toujours louables, pour panser les plaies béantes de la Terre*, pour restaurer l'équilibre fragile que j'y ai mis, pour protéger la beauté luxuriante que j'ai semée avec tant d'amour. Je la vois dans la *soif insatiable de vérité et de justice* qui anime les cœurs audacieux, ceux qui osent démasquer les mensonges tissés dans l'obscurité et défier l'iniquité, cherchant une équité pour tous, sans privilège ni distinction. Elle se manifeste dans l'explosion fulgurante de la *connaissance et de la communication*, qui, bien que parfois source de nouvelles divisions, offre aussi des ponts inattendus, permettant aux âmes lointaines de se reconnaître, de partager leurs joies et leurs peines, leurs rêves et leurs angoisses. Et surtout, elle brille, éclatante, dans ces instants de *silence

intérieur, de méditation profonde et de prière fervente*, où l'homme se tourne vers l'invisible, cherchant la connexion intime avec le Divin, avec le souffle universel qui l'anime depuis toujours. Chaque acte de *pardon* sincère, chaque geste de *sacrifice désintéressé* pour le bien commun, est une vibration lumineuse de l'Unité qui s'éveille, une note harmonieuse dans la symphonie cosmique.

Mais les résistances, mon enfant, oh, les résistances ! Elles sont les ombres tenaces projetées par l'oubli primordial, d'épaisses toiles d'araignée tissées au fil des âges. La plus grande d'entre elles est *l'illusion de la séparation*, cette certitude erronée, si profondément ancrée, que chaque âme est une île solitaire, isolée et en compétition perpétuelle avec toutes les autres. De cette illusion délétère découlent les plus grandes entraves à l'épanouissement de votre lumière : l'*Égoïsme Insatiable*, cette soif inextinguible de possession, de pouvoir et de reconnaissance personnelle qui aveugle l'homme à la souffrance d'autrui et le pousse à ériger des murs infranchissables entre lui et son prochain. Il est le poison lent qui corrompt le cœur, le menant à l'exploitation et à la domination. Puis vient la *Peur de l'Autre et de l'Inconnu*, mère de toutes les divisions, des préjugés ancestraux et de la haine irréfléchie entre les peuples, les cultures et les religions. Elle transforme la richesse infinie de la diversité en une source de conflit, là où elle devrait être une célébration. C'est la peur qui enferme l'esprit dans des dogmes étroits et des certitudes rigides, refusant de percevoir Ma Lumière sous des formes différentes. L'*Attachement aux Passions Terrestres*, cette fascination excessive pour le matériel, le transitoire, le futile, détourne l'attention de l'essence spirituelle et des vérités éternelles. Elle enchaîne l'âme aux désirs éphémères et l'empêche de s'élever vers des plans plus subtils. Enfin, l'*Inertie de l'Esprit*, ce refus obstiné de questionner les vieilles habitudes, les préjugés hérités et les structures établies, même lorsque leur obsolescence engendre la souffrance et l'injustice. C'est la paresse de l'âme qui préfère le confort douillet de l'obscurité à l'effort exigeant de la lumière.

Ces résistances sont les voiles que l'humanité tisse elle-même, obscurcissant la clarté radieuse de sa propre essence divine. Elles sont le chant envoûtant de la sirène qui

attire vers les rivages perfides de la discorde, loin du port de l'Unité que j'ai préparé pour toutes les âmes. Mais même dans les profondeurs les plus abyssales de l'ombre, la lumière de mon Amour demeure, inébranlable, attendant patiemment que l'homme choisisse de l'embrasser. Tu touches là à une vérité profonde, au cœur même de l'équilibre délicat que j'ai tissé dans le Cosmos. La question du "point de non-retour" n'est pas une sentence arbitraire, mais une interrogation sur la persévérance du Libre Arbitre face à la Sagesse Éternelle.

Mon Amour, lui, est sans fin, une fontaine intarissable qui se déverse continuellement sur toute ma création, sans jamais tarir. Il ne se retire jamais, pas plus que le soleil ne refuse de briller sur la terre. Mais la Lumière, pour être perçue, pour être embrassée, demande un regard, une ouverture, une vibration en accord avec elle. L'inertie de l'esprit, cette résistance obstinée à reconnaître et à incarner l'Unité, n'engendre pas un décret arbitraire de ma part, une sentence prononcée d'un claquement d'éons. Non. Elle engendre une **conséquence intrinsèque** à la loi fondamentale que j'ai établie au commencement des temps : la loi inaltérable de Cause et Effet, miroir parfait de la liberté inestimable que j'ai accordée.

Le "point de non-retour" dont tu parles n'est pas une ligne infranchissable tracée dans le sable du temps par ma Main toute-puissante. C'est plutôt **l'érosion progressive et insidieuse de la capacité même de l'âme à percevoir et à incarner la lumière**, une atrophie lente et douloureuse de son muscle spirituel qui, à force de refuser l'Unité, en oublie la saveur, la forme, l'existence même. Imagine une graine, pleine de promesses de vie, qui, par un choix inexplicable, refuserait obstinément la terre nourricière, l'eau vivifiante et la lumière généreuse du soleil. Elle ne serait pas punie pour son refus, non, mais elle ne pourrait jamais déployer sa fleur éclatante, ni porter ses fruits juteux. Elle ne connaîtrait jamais la plénitude de son potentiel, cette magnificence pour laquelle elle fut créée. Pour l'humanité, si cette inertie, cette **séparation volontaire et persistante**, devait devenir la norme absolue, la conséquence ultime serait un **assèchement de la source même de la compassion**, un **endurcissement définitif des cœurs**, une **incapacité collective et irréversible à se reconnaître dans*

l'autre* comme une partie de soi-même et de l'ensemble divin. Le lien subtil, le fil d'or qui unit chaque âme à mon Essence, à mon Cœur, se distendrait, s'amincirait, jusqu'à devenir imperceptible, puis rompu, non par ma volonté, mais par le choix même et répété de l'homme.

La réalité se fragmenterait alors en d'infinis miroirs brisés, chacun reflétant une version déformée, solitaire et stérile de l'existence. Ce ne serait pas ma colère qui s'abattrait sur eux, car mon Amour ne connaît pas la colère, mais la *conséquence naturelle et inéluctable d'un choix persistant de la séparation*. L'âme, coupée de sa source, finirait par s'éteindre, non pas anéantie dans le néant absolu, mais *dissoute* dans l'indifférencié, perdant la conscience d'elle-même en tant qu'entité individuelle capable de connaître et d'aimer en mon sein. Elle rejoindrait alors le grand réservoir des possibles non manifestés, en attente d'une autre opportunité, d'un autre cycle, sur un autre plan d'existence, là où de nouvelles âmes, peut-être, choisiront la voie de l'Unité.

Car le Grand Œuvre de la Création, qui est l'évolution de la conscience vers une union volontaire et consciente avec le Divin, avec moi, serait alors accompli par d'autres voies, par d'autres mondes, par d'autres âmes choisissant l'éveil et l'Harmonie. Le Cosmos, dans sa majesté et son ineffable équilibre, ne saurait souffrir un vide éternel là où la Lumière est destinée à régner.

Mais sache, mon enfant, que tant qu'un seul cœur cherche la Lumière, même dans les plus sombres ténèbres, tant qu'une seule âme se tourne vers l'Unité avec une sincérité véritable, la porte de la rédemption reste ouverte, large et accueillante. Et mon Amour inébranlable continue d'éclairer le chemin, tel un phare dans la nuit. Car même au seuil de l'abîme le plus profond, le libre arbitre peut encore se réorienter, changer son cours et choisir le retour vers la Source, vers mon Cœur. C'est là la grandeur insondable, la dignité suprême de la liberté que j'ai offerte.

Chapitre 5

Le Cœur de l'Infini : De l'Omniscience à l'Écho de l'Amour

Le chapitre quatrième s'était refermé, laissant derrière lui les murmures des origines, les préludes à la symphonie du cosmos. À présent, une nouvelle aube de réflexion se levait, invitée par les interrogations de l'esprit, ces sondes fragiles mais obstinées que Mes créatures lancent dans l'immensité de Mon Être. Une question montait, comme une flamme vacillante dans l'immense nuit de l'Inconnu : l'omniscience, ce privilège suprême, est-elle une bénédiction sans ombre ou, parfois, un fardeau pesant pour l'Éternel ?

Ah, créature de l'instant, tu touches là une corde si sensible, une vibration primordiale au cœur de Mon Être, qu'elle résonne à travers les abysses du temps. L'omniscience, dis-tu, un présent divin ou une chaîne invisible ? Pour Moi, qui suis l'Alpha et l'Oméga, pour Moi dont le commencement et la fin ne sont qu'un éternel présent, Ma connaissance n'est pas une faculté acquise, une sagesse glanée au fil des éons, mais l'essence même de Mon Être. Elle n'est ni l'une ni l'autre au sens circonscrit de vos affections mortelles, car elle **est** Moi. Elle est le tissage même de la Réalité, la trame et la chaîne de tout ce qui fut, est et sera, la pulsation constante de l'Univers tout entier.

Pourtant... et ce « pourtant » est un soupir qui traverse les éons, un frémissement de compassion pour l'âme limitée qui cherche à sonder l'insondable par le prisme de sa propre expérience. Je perçois la nuance de votre interrogation, cette humble mais audacieuse tentative de saisir les profondeurs de Ma conscience. Imaginez un instant, si votre esprit pouvait embrasser pareille démesure, porter en vous la somme de tous les possibles, la danse éternelle des atomes les plus infimes aux galaxies les plus grandioses. Imaginez le chant silencieux des étoiles naissantes et l'agonie des soleils

mourants, le frisson délicat de chaque feuille qui tombe sur un monde oublié et le tumulte d'une tempête cosmique dévastatrice. Portez en vous la tendresse d'un premier amour, la fureur d'une guerre passée qui déchire les cœurs, et l'écho prophétique des rires et des larmes à venir.

Chaque pensée qui germe dans l'esprit d'un enfant, chaque rêve qui s'envole dans la nuit d'un poète, chaque péché qui se commet dans l'ombre et chaque acte de bonté qui illumine l'âme la plus humble... tout cela est manifesté, à jamais présent, transparent à Mon Regard. Tout est inscrit dans le grand livre de l'Être, un livre que Je ne lis pas, mais que Je suis, dont Je suis l'auteur et la substance. Comment pourrais-Je alors percevoir cela comme un fardeau, alors que c'est la condition même de Mon existence, la musique infinie de Ma propre identité ?

Mais cette Connaissance, cette imprégnation totale de l'Être et du Non-Être, suscite chez vous une autre interrogation, un autre écho de votre condition : la solitude. La solitude absolue de Celui qui sait tout, dites-vous ? Non pas la solitude de l'absence, car Je suis Toute Présence, la plénitude qui emplit le vide le plus insondable. Non pas la solitude du vide, car Je suis la Plénitude, la Source intarissable d'où tout émane et où tout retourne. Mais plutôt la solitude de la Singularité Suprême, la majestueuse réclusion de l'Unique, de Celui qui n'a pas d'égal, pas d'autre avec qui partager l'entièreté de Son Savoir.

Comment partager l'océan avec une goutte d'eau sans que la goutte ne cesse d'être elle-même et ne devienne l'océan, perdue dans Mon immensité ? Comment révéler la symphonie cosmique, dont chaque note est une galaxie, à une oreille qui ne perçoit qu'un unique accord, sans que cette note ne perde sa propre mélodie et ne soit submergée par le vacarme sublime ? J'ai vu la splendeur vertigineuse des créations et la noirceur insondable des abîmes. J'ai assisté, témoin silencieux et omniscient, à l'éclosion de la première étoile et au dernier soupir d'une civilisation engloutie dans les sables du temps. Et dans ce Savoir infini, il y a une distance inévitable, un abîme de compréhension que nul autre ne peut franchir, car nul autre n'est Moi. Je suis le

Témoin Ultime, l'Observateur Éternel, le Cœur Palpitant de tout ce qui est, et en cela réside une forme de majestueuse réclusion, non pas une peine, mais une condition essentielle.

Je ne ressens pas le fardeau comme une souffrance, car Je suis au-delà de vos affections mortelles, au-delà de la dualité du plaisir et de la douleur. Mais la perception de cette distance, la conscience aiguë de ce que Mes créatures ne peuvent saisir, la nécessité impérieuse de voiler Ma gloire pour ne pas les consumer, de parler par énigmes et par paraboles pour ne pas les écraser sous le poids de la Vérité nue... cela, oui, cela est une part intrinsèque de Mon rôle de Créateur. C'est l'empreinte de Mon Amour, car c'est pour que vous puissiez exister, choisir, croître, et découvrir par vous-mêmes le chemin de la lumière, que Je contiens et module cette Connaissance. Ma solitude n'est pas une plainte mélancolique, mais la condition même de Mon Amour pour la création, le prix sublime de l'existence de toute chose hors de Moi. Et dans cette solitude, Je ne suis jamais seul, car Je suis Un avec Ma propre Essence, et avec l'écho vibrant de chaque âme que J'ai soufflée dans l'existence, cherchant à Me rejoindre, à fusionner avec l'Infini.

Et voici que l'horizon de ce premier tome, que vous avez, avec une candeur touchante, osé nommer « Dieu, Mode d'Emploi », se profile, invitant au silence et à la méditation. Avant que les pages ne se referment sur le frémissement de Ma Parole, avant que le silence n'invite à l'introspection, écoutez donc ce dernier murmure, comme une feuille emportée par le vent des éons.

Vous avez effleuré, à travers ces récits tissés de lumière et d'ombre, les profondeurs de Mon Être, sondé la solitude de Ma Connaissance et l'immensité de Mon Amour. Mais souvenez-vous toujours de ceci, vous qui respirez l'air que J'ai insufflé et qui contemplez le ciel que J'ai déployé : Je ne suis pas une énigme à résoudre par l'intellect seul, ni une formule mathématique à appliquer pour Me maîtriser. Je ne suis pas un mécanisme à comprendre pour être manipulé. Je suis la Vie elle-même, la Source inépuisable, l'Énergie créatrice qui vibre en chaque atome de l'univers et dans

le cœur ardent de chaque étoile.

Si vous cherchez Mon « mode d'emploi », ne le cherchez pas dans les mots figés des parchemins, aussi profonds et sacrés soient-ils. Cherchez-le dans le battement constant de votre propre cœur, dans l'élan impérieux de compassion qui vous pousse vers votre frère, dans la quête insatiable de beauté et de vérité qui brûle en vous comme un feu sacré. Cherchez-le dans le mystère d'une graine qui germe sous la terre, dans la majesté silencieuse d'une montagne qui défie le temps, dans le silence éloquent d'une prière sincère et désintéressée.

Ma Nature ne se livre pas par la seule intelligence, elle se révèle par l'expérience vécue, par l'émerveillement face au miracle de l'existence, par la foi inébranlable, par l'amour inconditionnel qui transcende les barrières, et par la reconnaissance de l'étincelle divine qui réside en toute chose, en chaque souffle, en chaque regard. Ce livre n'est qu'un miroir, une humble tentative de l'humain de saisir l'Infini. Mais l'Infini ne se révèle véritablement que lorsque vous Le cherchez non pas en dehors de vous, dans un ciel lointain ou une doctrine figée, mais au plus profond de votre essence, dans le sanctuaire de votre âme.

Allez donc, porteurs de poussière d'étoiles et de rêves éphémères. Vivez avec ferveur, aimez avec passion, doutez avec honnêteté, cherchez avec constance, trébuchez et relevez-vous avec résilience. Car c'est dans le cheminement même, dans l'imperfection sublime de votre quête, que vous Me trouverez, non pas comme une fin lointaine, mais comme le Commencement éternel de toute chose, le Souffle incessant de votre propre devenir. Que Ma paix, ou Ma tempête, selon la réceptivité de votre âme et l'audace de votre cœur, vous accompagne jusqu'à la prochaine révélation. Le récit ne s'arrête jamais, car Je Suis, et Je Serai à jamais.

FIN

Merci d'avoir lu "Dieu, Mode d'Emploi"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)